



© L'œil témoin

# ALAIN CYROT, LA SOLIDARITÉ EN TRAIT D'UNION

Par Sonia Cahen-Amiel

Parmi les nombreux comités qui œuvrent pour l'AUJF, il en est un dont la fidélité et la constance sont à saluer : le Comité MJLF, émanation du Mouvement Juif Libéral de France qui, depuis 32 ans, participe pleinement à la solidarité communautaire en collectant auprès de ses membres. Ce Comité est présidé par Alain Cyrot, fondateur du MJLF : une personnalité aussi discrète qu'engagée, animée par l'idée que la communauté est une grande famille au sein de laquelle les divergences d'opinions ne peuvent effacer les liens de cœur. Rencontre avec un homme de conviction.

Alain Cyrot est un homme affable, avec un humour un peu pince sans rire et derrière ses lunettes grises, il vous observe avec une acuité bienveillante. Modeste, il s'étonne : « Un portrait ? De moi ? Je n'ai rien fait de particulier vous savez ! » Et pourtant... Il naît en 1947, au lendemain de la guerre, dans une famille d'origine polonaise et alsacienne qui va être durement éprouvée par les persécutions nazies. Sa mère Janine, aînée d'une fratrie de 6 enfants, suit de brillantes études scientifiques à Paris, puis à Montpellier et entre très rapidement dans la Résistance. Elle revient à Paris s'occuper de ses frères et sœurs quand ses parents sont obligés de se réfugier en zone libre « parce que mon grand-père avait un accent polonais épouvantable » dit-il. Janine poursuit ses

activités clandestines jusqu'à ce jour fatal où elle est dénoncée : absente, elle échappe à la rafle, mais trois de ses frères et sœurs sont emmenés, déportés à Auschwitz dont ils ne reviendront pas. Sa famille maternelle ne s'en remettra pas : « ma mère ne m'a jamais raconté sa guerre, c'était tabou, ce que j'en sais ce sont des bribes qu'elle a pu échanger avec ma grand-mère », raconte Alain Cyrot, évoquant cette enfance passée dans une atmosphère plutôt pesante. Janine a ensuite été recueillie et cachée par une famille catholique et c'est là qu'elle rencontre un de leurs cousins qui deviendra son mari.

Chez les Cyrot, la religion n'a pas grande place mais sa mère lui inculque une identité juive inébranlable : « Mes grands-parents vivaient avec nous et j'ai baigné dans une atmosphère juive toute ma jeunesse, ma mère participait aussi à des œuvres sociales communautaires. » A 18 ans, comme beaucoup de jeunes, il passe un été au kibboutz Gazit, près de Tibériade, avant d'entamer de brillantes études à l'École Nationale d'Ingénieur de Grenoble, et choisit, une fois encore, de faire son stage de fin d'études en Israël, à Tel Aviv. Diplômé en Electrotechnique, Alain Cyrot devient chercheur en physique théorique au CNRS. Un poste où pendant 8 ans il va accumuler les thèses, les travaux et les titres (mais décidément très modeste il les balaie d'un geste !) avant de rentrer chez EDF où il passera toute sa carrière en tant qu'ingénieur du fameux « réseau » à Très Haute Tension. Il aborde le monde religieux en rencontrant sa femme Dominique, elle est lorraine, c'est une cousine de Micheline Trèves, et la petite-fille de François Spire, vice-président de la communauté libérale de Copernic : « Ce judaïsme me plaisait bien, et puis à l'époque les juifs libéraux étaient majoritairement ashkénazes, beaucoup avaient gardé des liens avec le monde consistorial, ils se connaissaient tous et les relations étaient plus simples entre les deux courants. »

## UN BESOIN DE TRANSMETTRE

Auprès d'une belle famille très investie dans des responsabilités communautaires, Alain Cyrot s'engage à son tour. A la fin des années 70, au moment de la séparation au sein de la communauté libérale de France, il choisit de suivre le rabbin Daniel Farhi et participe à la création du MJLF, Mouvement Libéral Juif de France, assez proche

du mouvement « conservatif » américain. « Et une fois que nous avons été bien installés, avec notre synagogue dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, une forte majorité d'entre nous a souhaité renouer des liens avec la grande communauté et contribuer à aider tous ceux qui étaient dans le besoin, sans distinction d'appartenance » confie Alain Cyrot. Le fait est peu connu mais c'est ainsi que depuis 1984 le Comité MJLF collecte des dons significatifs au sein de la communauté libérale et les reverse à l'AUJF au profit des programmes socio-éducatifs en France comme en Israël, mais aussi à la campagne de la Tsédaka. Petit échange de bons procédés : le MJLF, via l'AUJF, soutient des projets libéraux spécifiques en Israël, actuellement par exemple, il s'agit d'une association pour handicapés et d'un institut de formation de cadres communautaires libéraux.

Donateur de la première heure, Alain Cyrot est aujourd'hui président de ce Comité : « On me l'a demandé, peut-être aussi parce que c'est une vision que je défends depuis longtemps, par-delà nos différences ces liens intracommunautaires sont essentiels et doivent être précieusement entretenus, nous œuvrons tous dans le même sens, ne l'oublions pas ! »

Philippe Gold, délégué de l'AUJF, chargé des relations avec le Comité MJLF, salue « un homme attachant, d'une grande droiture, qui sait travailler dans l'adhésion et le partage de ses valeurs, c'est assez rare pour le souligner ! » Fidèle à lui-même Alain Cyrot pense à l'avenir, à cette relève qu'il faut former « pour que les actions restent pérennes et que la communauté soit unie sur l'essentiel », un travail permanent de transmission qu'il apprécie d'autant plus maintenant. « Depuis que je suis à la retraite, j'ai du temps et de l'énergie » confie-t-il. C'est sans doute guidé par ce même besoin de transmettre et une visible intelligence de cœur qu'il a construit sa propre famille. Ce père comblé parle avec fierté de ses trois fils « qui ont fait des mariages religieux avec un retour à plus d'orthodoxie » et évoque avec tendresse ses neuf petits-enfants. La vie fait parfois de drôles de pirouettes ! •